

Je soumetts cette demande de résidence afin de poursuivre l'écriture de mon prochain livre, dont le titre provisoire est *Un carré de poussière*. Mon œuvre changeante s'inscrit entre les genres, mais un filon la traverse : l'interrogation des rapports entre le corps et les violences institutionnelles, qu'elles soient psychiatriques (*Les murs*), universitaires (*Espaces*), étatiques (*Phototaxie*) ou sexuelles et coloniales (*Rien du tout*). J'ai commencé à œuvrer en fiction mais, avec *Rien du tout*, ma voix poétique s'est assumée plus librement. J'envisage la poésie non pas simplement comme une exploration formelle, mais comme un moyen de penser le monde et d'interroger ses soubassements. J'aspire ainsi à continuer de réfléchir à l'écologie et aux violences genrées, tel que je le faisais dans mon précédent recueil, mais cette fois de façon plus frontale. C'est dans cette perspective que je souhaite développer mon projet *Un carré de poussière*, où je veux aborder l'intersection entre la tradition philosophique occidentale, la violence sexuelle, et la catastrophe écologique, le tout dans un poème en prose à la fois intime et informé par les recherches que j'ai menées au cours des dernières années.

Comment articuler le lien entre violence envers les femmes, l'histoire de la philosophie et la catastrophe écologique ? Comment l'acte poétique peut-il être un support pour déconstruire une tradition philosophique souvent misogyne ? Au cours des premières étapes de ma recherche (2021-2022), j'ai recensé le langage de la déshumanisation dans des textes de Platon et Aristote. J'ai voulu examiner ces langages de l'exclusion pour mieux comprendre les crises écologiques et sociales qui traversent notre époque. J'ai relu les philosophes socratiques comme on enquête une scène de crime, avec une loupe résolument féministe. Mes relectures critiques, qui ont éclairé la base avec laquelle mon œuvre dialogue, ont engendré des textes poétiques qui constituent le début de mon manuscrit. Ces textes examinent, de manière oblique, les dynamiques de pouvoir inhérentes à la représentation, aux distinctions entre espèces, et entre humain/non-humain, citoyen/esclave, mythe/raison. Je souhaite voir comment le langage l'exclusion détermine ensuite la déshumanisation qu'on retrouve au niveau des violences sexuelles, mais aussi des discours sur la migration et le travail domestique. Cette réflexion sera ancrée non seulement dans une perspective historique, mais dans un rapport au corps, à l'intime, et à mon propre parcours en tant que personne queer, issue de l'immigration et survivante d'abus sexuels, à l'heure des effondrements des écosystèmes et des réseaux de solidarité

sociale. J'avance en suivant l'hypothèse qu'on retrouve les mêmes dynamiques d'exclusion dans le traitement philosophique de la notion de "déchet" ou d'"animal", en somme, une chose inférieure dont on peut se passer. Il me semble que cet enjeu est particulièrement important en cette époque où certains corps sont explicitement considérés comme étant jetables, où les féminicides se multiplient, et où les élans racistes se mêlent à une destruction de la nature et une extinction massive des espèces.

La force poétique de ce projet réside aussi dans un aspect plus intime. En tant que personne queer et survivante d'abus sexuels – dont une agression sexuelle par un professeur de philosophie quand j'étais mineure – je suis particulièrement touchée par les dynamiques où les abus sont considérés comme des « formations », ce qui est le cas depuis la Grèce antique, où les maîtres philosophes couchaient avec leurs protégés adolescents dans le contexte de leur éducation. En plus des recherches sur la pensée occidentale, je prévois donc aussi mener des recherches sur le traumatisme, et l'impact des abus sexuels sur la mémoire et le langage.

Deux grandes voies se sont pour l'instant dégagées dans l'écriture du *Carré de poussière* : l'enquête et l'intervention. L'enquête est un texte poétique qui emprunte à la fois aux codes judiciaires et des paroles oraculaires de la Grèce antique. Il s'agit d'un long poème, pour l'instant inachevé, qui est aussi une méditation sur la poussière, sur le statut, et sur la place des femmes dans la philosophie occidentale. Dans ce poème, une voix forme son propre procès sans verdict, interroge l'histoire de la raison. Elle constate les hiérarchisations qui structurent le monde, et se penche progressivement sur la figure de la « femme allongée », dont l'immobilité est à la fois une résistance opaque et un témoignage de la violence sexuelle qui fonde l'histoire de la raison. Investiguer la femme allongée, c'est rédiger le rapport d'autopsie de l'occident. Le deuxième volet, soit l'intervention, est à la fois une performance et un poème-témoignage. Le processus consiste à relire *Histoire des animaux* d'Aristote, et à biffer des segments pour faire émerger des « poèmes d'effacement », qui constituent aussi un témoignage relatif à la philosophie et aux violences sexuelles. En me fondant sur l'idée que la parole philosophique est fondée sur l'effacement de certaines voix (notamment les femmes, mais aussi les formes vivantes non-humaines ou déshumanisées), j'entretiens l'idée que l'effacement de l'effacement peut engendrer l'émergence de ces voix à même le texte qui les étouffe.